

Paris, le 10 décembre 1918

5215



Chère amie,

Je vois qu'au lieu d'être étonnée de ma voracité, vous voulez y compenser en en apaisant le tourment. A vrai dire, vos tickets ne me seront pas inutiles. Je les emploierai à l'achat de baguettes pour mon petit déjeuner, ce qui me sauvera mes trois cents grammes de pain ordinaire pour mes deux repas principaux. Mon boule de pain pourra avoir aussi un supplément de farine sans être obligé d'attendre la complaisance du boulanger. Mais j'aime à croire que personne ne sera fâché de quoi que ce soit fait que ces tickets soient à ma disposition.

Il y a tout de même, pour les gens comme moi, des difficultés à se procurer. Mon régime n'est pas le lait. Il est à peu près impossible d'avoir du lait frais. On va, par exemple, à Paris le lait condensé : résultat, ce produit ne devient très difficile à trouver. J'en ai fait une petite provision. Je vis de fruits : cette

2152
année de sont rares et très chers,
Je fais provision de conserves, selon
que j'en trouve. Comme j'en ai d'orge
presque toutes mes provisions et qu'on en
trouve très difficilement, j'en ai rapporté
hier de Montreuil trois kilos sous mon
manteau. C'est ce qui restait à l'épicer
qui me l'a vendu. Vous
voyez à quoi je m'occupe maintenant, —
en dehors de mon cœur et de mes petits
travaux accoutumés.

Si je ne lui jure le Temps, c'est
que le Temps est cher, et que je m'engage
les sous pour dépenser les francs; c'est
qu'un journal quelconque suffit maintenant
pour m'apprendre en gros ce que se
passent; dès aussi qu'à l'heure où je suis,
le Temps ne se trouve pas, et que je n'ai
pas voulu demander au bouli. Je ne
me l'aller chercher,

En somme, la vie devient très
chère et même les gens à grand traitement,
comme moi, sont obligés de compter,
surtout, avec mes 20000, je subvenirais
largement à mon entretien et au déficit
annuel de ma Revue; je crois bien que
cette année, avec 12000 je couvrirai
suffisamment mes dépenses ordinaires. — Et

et y a eu un aspect de la question
 de F. que je me permets de vous
 signaler, parce que vous n'y avez peut-être
 pas pensé. Si on contraignait notre
 ami à prendre sa retraite, à moins
 qu'il n'ait d'anz grandes ressources
 personnelles, il ne pourrait pas vivre
 avec les six mille francs de pension
 qui lui seraient octroyés, et dès le lendemain
 il serait obligé de démissionner, parce
 que son loyer ~~absorberait~~ plus de
 tiers de son revenu, et qu'il n'aurait
 pas de quoi manger avec le reste.

L'article du Temps que vous
 m'avez communiqué est très intéressant.
 Mais il n'est pas trop tôt vraiment
 que les journaux sérieux aient le
 courage de dire franchement ce qu'est
 la politique du Vatican, et qu'ils la
 combattent nettement. Comme le Temps
 le dit fort bien, un excellent point de
 départ est fourni par les articles de
 la Rivue de Paris. Mais il faudrait
 y aller carrément, et jeter, au besoin
 la question de l'abdication au pope, —
dans l'intérêt de l'Eglise. — Je crois
 qu'on aurait bientôt se calmer l'agitation

des Prêtres germenoaptules qui
remplissent le Vatican, D'ailleurs,
l'intérêt de l'Italie, comme le nôtre,
est que le Vatican soit resté à fond.
Mais il faudrait avoir soin de
marquer que l'on n'en veut pas du
tout au catholicisme ni même
à la Papauté, et qu'on demande
seulement un Pape honnête.

Les socialistes sont écœurants,
Ils m'inspireront à Wilson que du dégoût,
D'après ce que vous me dites, je
suppose que Curione est rentré à Paris,
et qu'il va parler pour Rome. J'espère
qu'il viendra me voir, s'il a le temps, comme
il me l'a promis. Je le chargerai de mes
commissions pour C.

Affectueux respects,

A. Laisy